

Les hommes qui servent dans l'armée russe proviennent des régions les plus pauvres de la Fédération de Russie. Sous-éduqués, incultes, gavés de propagande agressive et exempts d'esprit critique

Anna Rywina

Militante russe des droits de l'homme

”



de toilettes. Ça concerne des dizaines de millions de personnes ».

La cruauté dont ils font preuve envers les Ukrainiens, leur déshumanisation et leur conviction qu'il est juste de les maltraiter n'empêche pas beaucoup de soldats russes de se soucier de leurs proches. Selon les forces armées ukrainiennes, les conversations interceptées révèlent que les soldats russes volent en Ukraine de la nourriture et de l'alcool, des appareils électroménagers et électroniques, des meubles, des jouets, des robes et des produits cosmétiques. Ces derniers à l'intention de leurs femmes et de leurs enfants.

Mais ils ne le font pas seulement pour améliorer leur niveau de vie.

« C'est leur trophée, un symbole de victoire. Dans notre culture, le fort a le droit de prendre au faible, car c'est ainsi que sa suprématie se concrétise. Il y a longtemps, les femmes des dirigeants soviétiques portaient des chemises de nuit volées par l'Armée rouge en Allemagne. Et personne ne trouvait ça honteux », dit Anna Rywina. Interrogée sur le symbole du jouet sanglant ramené d'Ukraine par un soldat russe à son propre enfant, elle réagit en disant : « Le pire, c'est que ça s'est déjà produit, et que ça se répète. Autrefois, les soldats soviétiques ramenaient à leurs petites filles des robes trouées par des balles tirées dans le dos. »

Le viol, un flirt morbide ?

Les viols de guerre aussi se répètent, de même, semble-t-il, que leur acceptation globale. Une conversation publiée par les services ukrainiens de sécurité a se-

coué le monde entier : on y entend une jeune femme russe encourager son mari, un soldat de l'armée russe, à « violer des Ukrainiennes ». « Mais n'en parle pas. Et protège-toi », précise-t-elle. Le journaliste indépendant russe de radio Svoboda Mark Krotov, qui a pu vérifier que cette conversation était bien authentique et non pas, comme on l'a soupçonné au début en raison du caractère outrancier des déclarations de la femme, une provocation du pouvoir, explique : « Je tiens à préciser qu'il n'est pas possible d'affirmer que cet homme a réellement violé qui que ce soit, ni que cette conversation avec sa femme n'était pas une plaisanterie de mauvais goût. »

Anna Rywina est du même avis, qui « espère » elle aussi qu'il ne s'agissait que d'une sorte de « flirt morbide » entre des époux, une sorte d'humour noir difficile à comprendre, de même que l'anecdote russe répandue dans laquelle une femme autorise son mari à « aller voir les prostituées, pourvu qu'il ne l'avoue pas ». La militante des droits de l'homme, qui lutte contre la violence domestique en Russie, ajoute que si les femmes ont de telles réactions, c'est que dans la société russe patriarcale, les hommes ont les coudées franches. « Depuis des décennies, notre société est marquée par la guerre, ce qui a pour conséquence des comportements excessifs au sein de la société. C'est pourquoi la grande majorité des femmes russes pardonne beaucoup aux hommes, accepte beaucoup de choses et part du principe qu'il vaut mieux n'importe quel homme plutôt que pas d'homme du tout. Malheureusement, chez nous, les

Ceux que nous voyons ici, ce sont des récidivistes, des toxicomanes, des cas sociaux qui vivent de rapines au jour le jour. Ce n'est pas parce qu'ils ont signé un contrat sur leurs genoux qu'ils sont des soldats. Ni même des gens normaux. Ce sont des gens agressifs, prêts à user de violence envers les civils

Andriy Niebitov

Commandant de la police de Kiev

”

femmes ont appris à être obéissantes et à considérer qu'elles n'ont d'influence sur rien. »

Rywina comme Kolesnikov expliquent la joie des femmes qui se réjouissent ouvertement à l'idée des « cadeaux » venant d'Ukraine, comme le montrent les conversations interceptées par les autorités ukrainiennes, par la propagande agressive qui a convaincu non seulement les soldats, mais aussi les citoyens réceptifs aux mensonges les plus grossiers, que l'Ukraine n'est pas peuplée d'êtres humains, mais de « nazis et de bandéristes qui menacent la Russie ».

Folie autodestructrice

Des fascistes, des « ruscistes » (contraction de *russe* et *fasciste*), des Orques : c'est ainsi que les Ukrainiens désignent généralement les soldats russes. La plupart d'entre eux n'utilisent pas seulement ces mots sous l'influence de la haine ressentie vis-à-vis d'une armée ennemie qui, depuis plus de deux mois, essaie d'écraser violemment leur pays, de se l'accaparer et de le priver de son statut d'Etat indépendant. Les représentants des autorités ukrainiennes soulignent clairement que les modes d'action des militaires russes ne permettent pas de les considérer comme une armée professionnelle. Le commandant de la police de Kiev, Andriy Niebitov, a déclaré récemment sur les ondes de radio Svoboda : « L'armée russe n'est pas composée des soldats que nous voyons portant de beaux uniformes à la parade du 9 mai à Moscou. Ceux que nous voyons ici, ce sont des récidivistes, des toxicomanes, des cas sociaux qui vivent de rapines au jour le jour. Ce n'est pas parce qu'ils ont signé un contrat sur leurs genoux qu'ils sont des soldats. Ni même des gens normaux. Ce sont des gens agressifs, prêts à user de violence envers les civils. »

C'est aussi ce que pensent les Russes qui ne se sont pas laissés impressionner par le pouvoir et n'ont pas gobé la propagande étatique, comme le reporter Andreï Lochak, qui a quitté la Russie pour la Géorgie pour protester contre la guerre. Début avril, dans une lettre pleine d'émotion publiée sur Facebook juste après la révélation par des journalistes d'investigation des nombreux actes de pillage commis par les militaires russes en Ukraine, il déclarait : « Ce sont des Orques. Leur président en tête, ils ont déclaré la guerre à la civilisation et ils marchent en ordre serré vers une nouvelle barbarie. Et il faudrait considérer ces ordures comme des héros ? Des enseignants dégénérés vont-ils obliger nos enfants à être fiers de Boutcha ou de Marioupol ? Il n'est pas difficile de se représenter vers quoi ce gang mène la Russie. Et rien ne les arrêtera dans cette folie autodestructrice. »

Aujourd'hui, même d'anciens pions du système poutine sont scandalisés par la tournure prise par l'armée russe. Lorsque l'on questionne d'anciens militaires de métier ayant servi dans l'armée de la Fédération de Russie, ils répondent systématiquement que les informations publiées par les médias montrent que beaucoup des Russes qui combattent en Ukraine ne méritent pas le titre de soldat. L'un d'eux qui, il y a quelques années encore, était en service dans l'armée de métier estime que l'essentiel de ceux qui ont envahi l'Ukraine sont des maraudeurs qui ne connaissent pas le droit de la guerre et commettent de nombreux crimes en pensant qu'être

dans l'armée signifie n'obéir à aucune règle et bénéficier d'une totale impunité.

Pas loin du terrorisme

Néanmoins, il ressort des informations officielles communiquées par les autorités ukrainiennes que beaucoup de soldats russes se rendent parfaitement compte du fait que leurs actes sont largement hors des clous. Le député ukrainien Oleksiy Honcharenko a publié des photos du journal d'un militaire russe trouvé à Trostyanka, qui y a probablement consigné ses impressions en mars, pendant les trois jours d'occupation de la ville. Il y aurait écrit : « Comme les fascistes, nous avons pillé tous les magasins, brisé les vitres. » Maksim Tchernykh, fait prisonnier par les Ukrainiens, a déclaré en conférence de presse : « C'est nous qui sommes des fascistes. Des civils, des enfants, des personnes âgées meurent parce que les puissants de ce monde l'ont voulu. »

L'instauration en Russie, dont les autorités usurpent depuis des années la fête de la « victoire sur le fascisme » du 9 mai, d'une amende qui punit *de facto* le soutien au fascisme, a incité les experts occidentaux et russes à comparer les méthodes des soldats de la Wehrmacht et celles de l'armée actuelle de Poutine. Andreas Umland, analyste auprès du Centre d'études sur l'Europe de l'Est de Stockholm, estime par exemple que les soldats russes sont plus proches du terrorisme que du fascisme. « Ce sont des soldats d'un pays impérialiste qui veulent occuper un territoire étranger pour restaurer un ancien empire. A ces fins, ils emploient des méthodes terroristes, qui présentent en partie les caractéristiques d'un génocide par le recours aux tueries de masse, aux tortures et à la répression. Ce sont des envahisseurs, des terroristes », a-t-il expliqué au cours d'une émission de radio Svoboda.

Le défenseur des droits de l'homme Sergueï Krivienko, directeur de l'organisation indépendante Citoyen-Armée-Droit, explique que l'une des raisons pour lesquelles les Russes commettent des crimes de guerre est l'impunité quasi totale des soldats et de leurs supérieurs. La célèbre juriste moscovite Maria Davtian, qui défend les victimes de violence domestique, abonde dans ce sens : « En Russie, il n'y aura pas de tribunal pour ceux qui prennent part à cette guerre. Les statistiques montrent clairement qu'il est presque impossible de faire condamner un soldat. Ces gens ne répondront en Russie ni de leurs crimes en Ukraine ni de ceux qu'ils commettront contre leurs proches en rentrant chez eux. La guerre laisse de graves traumatismes et les personnes enclines auparavant à la violence en ressortent probablement encore plus violentes. » Dès à présent, l'avocate appelle les femmes et les partenaires d'hommes violents combattant en Ukraine à se séparer d'eux au plus vite.

Sergueï Krivienko souligne qu'il faut éviter de voir tous les Russes à travers le prisme des actions criminelles des soldats de l'armée : « Ce qu'ils font est impensable. Ça dépasse toutes les bornes. L'armée russe est à la marge de la société. Beaucoup de soldats sont des victimes de la dépravation et de la pauvreté. Ce sont aussi souvent des gens qui n'avaient pas les moyens d'échapper à l'armée parce qu'ils n'ont pas d'emploi, n'ont pas fait d'études. Ils ne représentent pas l'ensemble de la société. »

Le meilleur job du pays

En décembre 2021, Poutine a confié une mission au ministère de la Défense : accorder une augmentation aux soldats professionnels. Il a annoncé qu'un lieutenant devait gagner 81.200 roubles (1.170 euros) par mois. Jusqu'alors, le salaire d'un soldat professionnel était de 30.000 à 50.000 roubles (420 à 720 euros). Les soldats ayant plus de dix ans d'ancienneté gagnaient plus de 55.000 roubles (790 euros). Cette promesse, comme l'a souligné le ministre de la Défense, Sergueï Choïgou, avait pour but « d'augmenter l'attractivité de l'armée ». En avril, celle-ci a commencé à publier massivement des annonces sur internet ; auparavant, elle ne recrutait pratiquement que par l'intermédiaire de commissions militaires.

En moyenne, les soldats ne se voient proposer que 50.000 roubles (720 euros) par mois, mais début avril à Arkhangelsk, de nombreuses annonces offrant « à partir de 210.000 roubles par mois » (2.990 euros) sont parues. Le grade proposé et l'expérience souhaitée n'étaient pas précisés.

Quel est le rapport entre la rémunération des militaires et celle des citoyens russes ? Au cours du même discours de décembre, Poutine a également promis une augmentation pour les civils : le salaire moyen russe oscille autour de 55.000 roubles et dans les branches les plus dynamiques de l'économie, autour de 63.200 roubles (890 euros).

A l'heure actuelle, le Russe moyen gagne 47.000 roubles par mois (environ 670 euros). Mais les salaires varient de manière significative en fonction de la région, et le salaire moyen est beaucoup plus élevé à Moscou et dans deux autres régions, dans lesquelles on gagne entre 90.000 et 100.000 roubles (environ 1.380 euros). En comparaison, un habitant du Daghestan, d'Ingouchie, de Tchétchénie, de l'oblast d'Ivanoskaïa et de bien d'autres régions russes gagne – officiellement – en moyenne 27.000 roubles (380 euros).

En janvier, un nouveau salaire minimum a été fixé : 13.890 roubles (190 euros). L'organisation gouvernementale Rosstat estime que plus de 16 millions de Russes vivent en dessous du seuil de pauvreté, leurs revenus n'excédant pas 12.000 roubles (environ 166 euros) par mois. W.B.N